

# BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## Pour un plus grand prestige des représentants de la Nation

### La Radio et le Cinéma au service de la culture populaire

Voici quelques points encore qui feront l'objet de discussions au congrès général du parti républicain du peuple et qui sont destinés à enrichir le programme des œuvres à réaliser.

1. — Les députés du parti ne pourront pas être membres des conseils d'administration d'établissements dont le capital appartient à l'Etat, de sociétés concessionnaires, d'administrations de monopoles.

2. — Dans les sociétés les élections des membres du conseil d'administration seront suivies les règlements en vigueur.

3. — Les députés du parti ne peuvent s'occuper d'aucune activité commerciale dévolue à un département relevant du budget de l'Etat et pouvant

affecter ce budget.

4. — Les députés du parti qui sont en même temps des avocats ne peuvent se charger de procès intentés contre des départements officiels ou semi-officiels, des Municipalités, des sociétés de bienfaisance, et des établissements dont les capitaux appartiennent en totalité ou en partie à l'Etat.

5. — Le nombre des Universités sera augmenté.

6. — La radio doit devenir un organisme répondant aux besoins du développement de la culture et de la politique de la nation.

7. — Le cinéma doit à son tour être profitable à celle-ci.

## Les travaux du Kamutay M. Sükrü Kaya se rend à Isparta et Milas

### La séance d'hier

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Nuri Konker, vice-président.

Lecture est donnée des communiqués de la Présidence du Conseil, du Ministère de la Justice, du procureur de la République d'Istanbul et du juge d'instruction d'Uskudar au sujet du non-lieu obtenu par M. Recep Zühtü Soya, député de Zonguldak.

Un silence d'une minute est observé à l'annonce par le Président du décès de M. Reşid, député de Gaziantep.

### L'irrigation de la plaine de Konya

On passe ensuite à l'examen du budget de 1935 de l'administration de l'irrigation de la plaine de Konya. M. Hüsnü Kitabci, député de Muğla, qui a la parole, constate que cette administration n'a pas réalisé tout ce que l'on attendait d'elle. Il demande que l'on prenne les mesures pour que cette entreprise, pour laquelle on a dépensé tant d'argent, donne ses fruits et il estime qu'il serait plus juste de détacher cette administration du Ministère de l'Agriculture pour la rattacher au Ministère des Travaux Publics.

Le ministre de l'Agriculture, M. Mühlis Erkmen, en réponse, fait l'histoire de l'administration depuis sa création, note que la sécheresse qui a sévi depuis l'année dernière a fait baisser le niveau d'eau du lac de Beyşehir. L'action a donc été obligatoire. La commission technique avait décidé d'attendre. Cette année le niveau est monté de cinq centimètres. Néanmoins l'année dernière on a pu irriguer 50.000 dôums de terrain et cette année on pense porter ce chiffre à 70.000. Le ministre explique aussi les raisons pour lesquelles cette administration relève de son ministère.

La discussion ayant été jugée suffisante, on passe à la lecture des articles et le budget de l'administration en cause est ratifié pour l'Iqts 150.140 en recettes et 150.000 en dépenses.

### Protocoles et conventions

On approuve ensuite la prolongation de six mois encore de la convention turco-soviétique pour l'examen et la solution des litiges frontaliers, le protocole bulgaro-turc signé à Sofia ainsi que celui conclu avec la Grèce au sujet des installations hydrauliques sur les deux rives de la Maritsa.

La séance est levée, la prochaine étant fixée au 18 mai.

## Le programme de la visite de M. Laval à Varsovie

Varsovie, 7. A. A. — Le programme officiel de la visite du ministre des affaires étrangères français prévoit l'arrivée de M. Laval à Varsovie le 10 mai, à 18 heures : visites officielles. Le soir dîner offert par le ministre des affaires étrangères M. Beck et réception. Le 11 mai, M. Laval sera reçu en audience par le président de la République ; déjeuner chez le président. Le soir dîner à l'ambassade de France. Le 12 mai, départ pour Moscou.

Une vue générale de la ville de Kars éprouvée par le dernier séisme

Kars, 6. A. A. — Hier, vers le matin, les secousses sont devenues plus faibles et il n'y en a plus eues de 5 h. 30 à 22 heures. La population a pu, avec joie, passer une nuit tranquille. Les secours aux sinistrés s'effectuent rapidement.

D'après les dernières nouvelles parvenues au Ministère de l'Intérieur à Kars, 83 maisons se sont écroulées, 25 villages ont été détruits et on compte 83 blessés, 81 tués et 8 disparus.

A Kizi, 155 maisons ont coulé en partie et 4 en entier.

## Les résultats de la Conférence de Venise sont positifs et satisfaisants

### La Hongrie accepte de participer à la Conférence danubienne. — Une Conférence à part sera convoquée pour la question du réarmement

Venise, 7. — A. A. — Du correspondant de Havas :

Les perspectives de la conférence de Rome sont plus favorables après la réunion italo-austro-hongroise qui se termine hier après-midi.

Le communiqué officiel souligne l'esprit de coopération amicale qui anime les conversations et la complète identité de vues et de buts des trois gouvernements représentés. Le communiqué ajoute que « l'Italie, l'Autriche et la Hongrie ont confiance que le travail préparatoire accompli facilitera l'entente entre tous les pays intéressés à la conférence danubienne ».

Le principal résultat est la participation de la Hongrie à la conférence danubienne.

La Hongrie demandait que l'égalité d'armements et la possibilité d'une révision des traités soient considérés comme corollaires du pacte danubien.

Il semble que la conférence de Rome n'examinerait pas le problème du réarmement, mais que l'Italie, sous sa propre responsabilité, proposera probablement la réunion d'une conférence spéciale pour examiner cette question après la conférence de Rome.

On souligne que l'attitude de l'Italie au sujet du problème proprement hongrois n'engagerait pas les autres puissances. On croit que l'objet du pacte de non-immixion sera plus spécialement de protéger l'indépendance de l'Autriche.

Le conseil des ministres a entendu, au cours de sa réunion d'hier, les informations fournies par les ministres compétents au sujet du tremblement de terre de Kars et des incidents réactionnaires de Milas. Il est probable que le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, partira par le train de midi de demain (aujourd'hui) pour suivre de près l'enquête au sujet des incidents en question.

Treize personnes qui étaient en relations avec Saidi Kürdi ont été arrêtées à Milas et Antalya et conduites à Isparta pour y être interrogées et confrontées. Une enquête a été entamée à Bursa à l'égard de certaines personnes également suspectées d'avoir eu des intelligences avec les réactionnaires d'Isparta. Plus d'une dizaine de personnes ont été interrogées déjà.

Rome, 7. A. A. — Les ministres des affaires étrangères des Etats de la Petite Entente viendront successivement à

Rome avant la conférence danubienne.

### La dernière journée

Venise, 6. — Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a continué hier ses conversations avec les ministres des affaires étrangères autrichien et hongrois. Ultérieurement, les experts des trois délégations se sont réunis pour examiner de nombreuses questions techniques concernant le pacte danubien éventuel.

Dans l'après-midi, M. Suvich a offert un banquet en l'honneur des ministres autrichien et hongrois.

Ce matin ont eu lieu les conversations finales.

### Déclarations de M. Suvich

Venise, 7. — A l'issue des pourparlers, M. Suvich et les ministres des affaires étrangères autrichien et hongrois ont reçu les représentants de la presse.

M. Suvich a déclaré qu'il ne s'agissait pas, en l'occurrence, d'une conférence devant conduire à des résolutions. La rencontre a eu lieu à un moment où la préparation du pacte de non-immixion révèle un intérêt tout particulier. Il s'agit d'une matière très délicate ; le pacte envisage touche les questions les plus brûlantes de l'heure. C'est pourquoi il n'est pas possible de donner actuellement à ce propos plus de précisions.

M. Berger-Waldenegg et De Kanya ont quitté Venise hier soir par l'express de Vienne.

Budapest, 7. — Suivant certaines informations, la Hongrie revendiquerait une armée de 100.000 hommes.

### Un commentaire italien sur l'accord franco-soviétique

Rome, 7. — A. A. — Commentant l'accord franco-soviétique, le « Giornale d'Italia » écrit que dans la situation obscure qui est en train de se créer en Europe par suite de la course aux armements et de certaines tendances dangereuses, on est amené à donner une valeur toute particulière à la clarification des rapports réalisée entre tel et tel autre pays.

L'accord franco-soviétique constitue justement un de ces actes qui pourra avoir des influences remarquables non seulement en Europe Orientale, mais encore sur le système de l'équilibre de l'Europe continentale. Ce journal note par ailleurs que l'accord des deux pays fonctionnera dans le cadre de S. D. N. puisque l'action directe de l'assistance mutuelle est conditionnée préventivement par le jugement de la S. D. N. De plus l'accord ne constitue pas un bloc ferme, mais il reste ouvert aux autres pays y compris le Reich.

Venise, 7. — A. A. — « Reuter » : On espère qu'une autre conférence se tiendra prochainement à Venise ou à Vienne à laquelle participeront M. Benes, Titulesco, de Kanya et aussi probablement M. Suvich.

Rome, 7. A. A. — Les ministres des affaires étrangères des Etats de la Petite Entente viendront successivement à

Un démenti

Paris, 7. A. A. — Le ministère des affaires étrangères dément formellement les informations de la presse étrangère affirmant que des clauses secrètes et un projet d'emprunt accompagneraient le pacte d'assistance mutuelle franco-soviétique. Il souligne que la question d'un emprunt ne fut jamais soulevée.

### Une tentative de sabotage à la manufacture des tabacs d'Izmir

Une tentative de sabotage, qui aurait pu avoir les plus graves conséquences a été décoverte à la Manufacture des tabacs d'Izmir où l'on avait l'intention de faire exploser le moteur et de détruire les machines.

Le mécanicien adjoint s'était aperçu du fait à temps et a pu arrêter la machinerie. Deux ouvriers et un chef de service le nomme Rahimi qui ont eu des allures suspectes pendant leur interrogatoire sont gardés en vue. L'enquête se poursuit.

Il semble que Rahimi ait voulu accompagner un acte de vengeance pour avoir été puni.

DIRECTION : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOUJI  
stanbul, Sirkeci, Aşirefendi Gad. Kahraman Zade H. — Tél. 2089-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Parmi les innovations que comporte le projet du nouveau programme du parti, figure l'adjonction de la phrase suivante : « Tous les principes fondamentaux du parti sont intégrés dans le Kamalisme ».

En ce qui concerne la réforme du système électoral, tous les citoyens seront libres, à l'avenir, de choisir comme leurs délégués électoraux les personnes qu'ils connaissent et qui leur inspirent confiance. Le suffrage au deuxième degré étant considéré par le parti comme le système électoral le plus conforme aux nécessités du pays est maintenu.

Le parti ne fait aucune discrimination entre femmes et hommes, en ce qui concerne leurs droits et leurs devoirs.

L'un des principes du parti dans le domaine économique sera d'intéresser effectivement le gouvernement au prompt relèvement matériel du pays. Il est de l'intérêt de la nation de déterminer les affaires économiques que l'Etat pourra mener à bonne fin.

Ainsi que nous l'annonçons hier, les affaires de crédit occupent une place importante dans le programme du parti.

## On veut déchristianiser le problème éthiopien l'Allemagne !

Si l'Italie ne le pose pas, l'Europe devra le poser demain

### Un cri d'alarme du Pape

Cité-du-Vatican, 7. A. A. —

S'adressant à 130 pèlerins allemands de la Haute-Silésie, le Pape a déclaré :

« On veut déchristianiser l'Allemagne, au nom d'un social-christianisme positif. On veut ramener le pays au paganisme et à la barbarie ».

Rappelant les brimades imposées récemment aux jeunes pèlerins catholiques de retour en Allemagne, le Pape ajouta :

« Rien n'est négligé pour troubler la vie chrétienne catholique. Nous espérons que vous serez mieux reçus et traités à votre retour que ces pieux jeunes gens qui vinrent nous trouver il y a quelque temps ».

Berlin, 6. — Les autorités continuent à dissoudre les organisations et les associations catholiques. Le ministre de l'Intérieur badois a dissous la Ligue catholique dont il a séquestré les biens en faveur du fisc. Près de Dortmund, on a arrêté la supérieure du couvent des Sœurs de charité sous prétexte d'une contravention à la loi monétaire.

### Encore un rapt

La tragique mésaventure de l'Israélite Gutzeit

Amsterdam, 6. Les journaux publient de nombreux détails concernant le rapt de l'Israélite Gutzeit à la frontière germano-hollandaise. Un officier de la police allemande trompant sa bonne foi fit monter en auto. Ainsi l'auto fut arrêtée à la frontière. Avant qu'il fut revenu de sa surprise, Gutzeit fut arrêté.

Le cas de Berthold Salomon sera porté devant un tribunal arbitral

Berlin, 7. — On publie de source allemande une déclaration au sujet du journaliste Berthold Salomon, dit Jacob, dans laquelle il est question des pourparlers qui ont eu lieu jusqu'à ce propos avec la Suisse. Il appert de cette communication que le gouvernement helvétique n'a pas l'intention de poursuivre les pourparlers par la voie diplomatique en vue d'en venir à un éclaircissement de l'affaire, mais entend porter l'affaire devant un tribunal arbitral, ainsi que cela est prévu par le traité germano-suisse.

La déclaration allemande soutient que le gouvernement helvétique, en réponse à la communication qui lui a été faite du résultat de l'enquête à cet égard, s'est

borné à exposer le point de vue contraire de la Suisse, sans fournir aucun fait nouveau ni aucune donnée matérielle qui puisse offrir au gouvernement du Reich un point de départ pour un éclaircissement ultérieur des faits.

Dans sa réponse, le gouvernement du Reich déclare toutefois qu'il n'entend évidemment pas se soustraire à la procédure d'arbitrage prévue par le traité germano-suisse.

Une quarantaine furent hospitalisées et une personne succomba à une crise cardiaque.

## A travers l'Anatolie, terre d'histoire

### Quand deux civilisations se heurtaient à Ephèse

La vie de Saint Paul est un roman. Lui-même dans la seconde épître aux Corinthiens parle ainsi de son existence passée :

« Les peines, la prison, la mort désormais j'ai tout supporté ; cinq fois les Juifs m'inférèrent leurs trente-neuf coups de fouet ; trois fois j'ai fait naufrage. Voyages innombrables, dangers au passage des fleuves, dangers du côté des brigands, du côté des Juifs, du côté des Géntils du côté des faux-frères ; dangers dans la ville, dangers dans le désert, dangers sur la mer. J'ai tout connu : fatigues, privations, veilles prolongées, froid, dénuement... »

Paul écrivait cela en 56 et il avait encore à traverser pendant dix ans cette vie de dangers.

Si le mode de vivre dangereusement est une formule sincère de la jeunesse d'aujourd'hui, ceux qui en sont les inspirateurs pourraient opportunément frapper leurs insignes à l'effigie de la belle tête barbue de l'apôtre Paul.

En pensant à l'existence fébrile de Paul au milieu des tumultes déchaînés de sa prédication, comment pourraient-ils ne pas s'arrêter avec un frisson particulier devant le danger d'Ephèse.

Relisons-en le récit très impressionnant dans les « ACTES » des APO-TRES.

#### Les mabres du théâtre d'Ephèse...

D'abord, ce qui précède l'incident. Paul, après avoir parcouru les hautes régions de l'Asie, autrement dit la partie septentrionale de la province homonyme romaine, arriva à Ephèse où il rencontra quelques disciples qui avaient reçu le baptême de Jean. Il en baptisa douze au nom de Jésus et il entra dans la synagogue où il parla librement. Durant trois mois il traita des choses qui concernaient le règne de Dieu s'efforçant de persuader ceux qui l'écoutaient : cependant, comme quelques-uns de ceux-ci restaient inéduis, il s'éloigna d'eux et réunit à part les disciples, puis il enseigna chaque jour dans l'école d'un certain Tyrannus.

Le visiteur des ruines d'Ephèse cherchera en vain aujourd'hui les vestiges de cette première école chrétienne.

Etait-elle située à proximité du temple de Diane ou sur la voie de Magonie ? Au bord de la mer ou sur les hauteurs de la colline ?

Les reconstructions de topographie chrétienne de tous les lieux sacrés où s'exerça la prédication du verbe du Christ sont toujours difficiles lorsqu'il n'existe pas un point profane auquel s'en référer, car les choses de Dieu étaient alors très petites et le « monde officiel » qui fait l'histoire les considérait à la manière de Ponce-Pilate dont Anatole France traça un si admirable portrait dans son « Etui de naître ».

Nous aurons plus de chance ensuite lorsque l'étoile, (mauvaise-étoile) de Saint-Paul brillera sur le théâtre d'Ephèse, car, ce théâtre, nous savons où, il se trouvait ; d'ailleurs, il existe encore dans sa structure générale.

S'il avait une âme, ce théâtre, elle pourrait sans doute, éprouver quelque surprise, car les mabres luisants imprégnés de lumière dionysiaque, resplendissent d'une toute autre clarté aux yeux des pèlerins d'aujourd'hui.

Mais, procéderons avec ordre. Paul enseigna dans l'école de Tyrannus pendant deux ans « afin que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs entendissent la parole du Seigneur ». C'est ainsi que s'exprime les Actes.

Et, peut-être, ici une petite acrobatie d'exégèse et d'herméneutique serait-elle nécessaire pour démontrer qu'il ne s'agit pas d'une hyperbole, car la province d'Asie était grande, et ses habitants n'allaient pas tous à Ephèse.

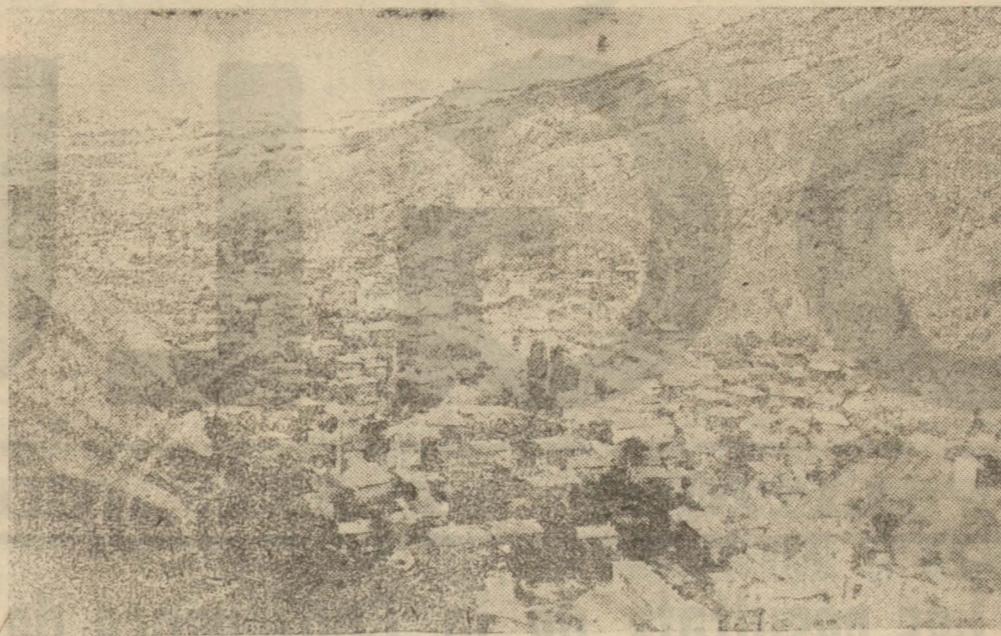
Cependant, il ne faut oublier que le sanctuaire de Diane était une des sept merveilles du Monde et que les pèlerins s'y rendaient des plus lointaines contrées. Donc, tout considéré, il n'est pas si difficile de croire que la plus grande partie des Juifs et des Grecs venus à Ephèse pendant ces deux années a écouté la parole du Seigneur à travers la voix du grand propagandiste.

#### Une facétie du démon...

Et que l'influence de Paul et de sa parole n'aient pas été indifférente parmi les Grecs, nous allons en avoir la preuve tout à l'heure, dans les préoccupations de ce Démétrius, démagogue improvisé, qui organisa le comice des corporations de fabricants d'amulettes, victimes non prévues mais fatales de la propagande de Paul.

Mais, voyons auparavant, l'effet de l'enseignement de l'apôtre sur ses compatriotes. La colonie israélite d'Ephèse devait être nombreuse, parce que la ville était importante et que le sanctuaire en faisait un centre commercial de premier ordre.

Pour les Juifs, il fallait des miracules ; l'exorcisme et la magie étaient



Une vue générale de Milas où l'on a découvert un groupe d'illuminés réactionnaires

## La vie locale

### Le monde diplomatique

#### Les condoléances des Etats amis à l'occasion du tremblement de terre de Kars

L'ambassadeur d'Italie, M. Carlo Galli, l'ambassadeur de l'Afghanistan, M. Ahmed Han, l'ambassadeur de France, M. Kammerer, l'ambassadeur de l'U. R. S. S. M. Karahan, et le ministre de Suède, M. Winther, ont rendu visite hier au ministre des affaires étrangères M. Tevfik Rüştü Aras et lui ont exprimé la douleur profonde ressentie par leurs gouvernements à l'occasion du séisme de Kars.

D'autre part, le président du comité exécutif de l'Union internationale de secours vient d'adresser au ministre des affaires étrangères un télégramme dans lequel il exprime la sympathie de cette union à l'occasion des secousses sismiques de Kars.

Toujours à propos du récent tremblement de terre, des télégrammes empreints de la plus vive cordialité ont été échangés entre MM. Yevitch et Tchetch d'une part et le président du conseil M. Ismet Inönü de l'autre ; le président du conseil hellénique M. Tsaldaris a adressé à M. Tevfik Rüştü un télégramme conçu en termes émus. Notre ministre des affaires étrangères a également répondu en remerciant.

#### Ambassade de Pologne

M. le Comte G. Potozky, ambassadeur de Pologne, qui était en congé dans son pays, est arrivé hier matin à Istanbul. Il est reparti le soir même pour Ankara.

#### Une délégation militaire japonaise à Istanbul

La mission militaire japonaise, composée de six officiers et qui fait une tournée en Europe en route pour Constantinople, est arrivée hier à Istanbul. Sous la conduite de l'attaché militaire de l'ambassade du Japon ses membres ont visité la ville.

#### Le Vilayet

**L'inspection des douanes**  
M. Adil Okuldas, sous-secrétaire d'Etat des douanes qui depuis trois jours s'occupe à Istanbul de la nouvelle organisation des services douaniers a continué, hier aussi, ses investigations.

#### La fête du 9 mai

La Municipalité d'Istanbul a avisé tous les départements et les compagnies de navigation à vapeur d'avoir à pavoiser jeudi prochain le jour et d'illuminer la nuit à l'occasion de l'ouverture du congrès général du Parti républicain du peuple.

A partir d'aujourd'hui sur toutes les places publiques, dans les théâtres et cinémas de grandes cartes seront placées rappelant en bref les directives du parti. On a commencé à élever un arc de triomphe devant la bâtie du siège central du parti.

Les délégués au congrès des filiales d'Istanbul partent ce soir pour Ankara.

#### A la Municipalité

**Vers un trust des fours ?**  
Il se dit que les patrons boulangers auraient constitué un trust du pain.

Ils comptent y englober tous les fours de la ville. Le but poursuivi est de vendre d'après le prix unique fixé par la municipalité et d'éviter aussi de faire une concurrence qui est nuisible. Pour donner à cette organisation une apparence légale, ils voudraient lui donner une forme d'association en commun ou celle d'une coopérative.

Néanmoins la Municipalité fait examiner le côté juridique de l'affaire.

#### L'enseignement

#### Les « déserteurs » de l'instruction primaire

Il résulte d'une enquête, qui avait été ordonnée par le ministère de l'instruction publique, qu'il y a, à Istanbul, 80.000 enfants qui ne fréquentent pas les écoles primaires malgré la loi instituant l'instruction obligatoire. Il est à noter que les parents encourent de ce chef des amendes.

#### Les Arts

#### Le Concert de Mmes Filini et Levi à la « Casa d'Italia »

Le 23 mai, un concert vocal et instrumental aura lieu à la « Casa d'Italia » avec le gracieux concours de Mme Else Filini, pianiste de valeur et de Mme Ada Levi, excellente soprano. Nous nous réservons d'en donner en son temps le programme ainsi que de plus amples détails à ce propos. Bons-nous à souligner que ce concert promet d'être la brillante clôture de la saison musicale.

#### Représentation des artistes du théâtre de l'Etat de Moscou

Le 9 mai 1935, jeudi, à 20 h. 30, les artistes du théâtre d'Etat de Moscou donneront au local de l'ex-Théâtre tsariste un récital au profit du « Croissant-Rouge ».

On peut obtenir dès à présent des billets en s'adressant au siège du chef lieu du Caza d'Eminönü. Téléph. 21035.

#### Bienfaisance

#### Sedaka-Oumarpé

Le Comité de la Société de bienfaisance Sedaka-Oumarpé a l'honneur d'informer les adhérents de l'œuvre que l'Assemblée générale ordinaire aura lieu le vendredi 10 mai, à 11 h. 30, dans son local.

Il est instamment prié d'y prendre part.

#### Les Associations

#### MICHNE-TORAH

Société de Bienfaisance (Nurriture et Habillement)

L'Assemblée Générale ordinaire de la Société de Bienfaisance MICHNE-TORAH n'ayant pu être tenue le Vendredi 26 Avril, faute de quorum, aura lieu le Vendredi 10 Mai, à 11 h. dans le local de l'Arkadachik Yurdum, Rue Yeminidji No. 9.

Messieurs les adhérents sont priés d'assister à cette Assemblée dont les décisions seront exécutoires, quel que soit le nombre des membres présents.

N.B.—Les adhérents qui n'auraient pas reçu de convocation par suite de changement d'adresse ou autre, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'INVITATION PERSONNELLE.

Le Comité.

## Les drames de la guerre sous-marine

### Comment fut vengé le « Lusitania »

Un des meilleurs, bien que des moins scrupuleux, commandants de sous-marins allemands fut Walter Schwieger, l'homme qui coula le *Lusitania*. Ce torpillage, commis le 7 mai 1915, coûta la vie à près de 1200 non combattants, dont beaucoup de femmes et d'enfants. Comme l'observe très justement l'historiographe officiel de la guerre navale : « Il n'y avait jamais eu sur mer de perte de guerre comparable à celle-là, ni qui fut un plus violent outrage à toutes les lois de la guerre et de l'humanité. »

suivi deux ans de suite.

#### Echoué...

Au début de 1917 il avait été transféré de l'*U 20* à l'*U 88*, plus récent et plus puissant. Avec son départ la chance qui avait souri si longtemps à l'*U 20* sembla s'évanouir. Il n'accompagna presque plus rien et en octobre suivant il ne fut pas seulement détruit lui-même, mais entraîna la flotte allemande dans un grave désastre.

En rentrant de croisière il s'échoua sur la côte danoise par temps de brume épaisse. En réponse à son appel au secours radiodiffusé, les Allemands employèrent des forces imposantes pour protéger les opérations de sauvetage. Mais pendant ces travaux deux des plus beaux cuirassés allemands le *Grosser Kurfürst* et le *Kronprinz* furent atteints et gravement endommagés par les torpilles du sous-marin britannique *J 1* qui accompagna et exploita en présence d'une flotte de torpilleurs ennemis. Les mastodontes blessés réussirent à gagner le port mais l'*U 20* ne put être renfloué et fut détruit par explosion. Une suite de drame de cette affaire fut la réprise de deux sous-marins se relevant fréquemment entre eux sur le même théâtre d'opérations, il n'est pas surprenant que Valentiner ait au début été soupçonné du geste de son camarade.

#### Les filets sous les mines

Sauf en coulant quelques bateaux marchands Schwieger ne fit plus rien de sensationnel dans son nouveau commandement ; sa carrière trouva une fin violente le 7 septembre 1919. Il avait quitté sa base en compagnie d'un autre sous-marin et devant les Horns Reef les deux bateaux plongèrent pour éviter les champs de mines anglais devenus permanents dans ces parages. Mais nous avions à l'insu des Allemands tout récemment organisé un piège nouveau. Nous avions appris que les sous-marins avaient coutume de plonger bien au-dessous des mines et de naviguer ainsi à grande profondeur jusqu'à ce que la zone dangereuse fût dépassée. Pour répondre à ce truc, des filets à explosifs furent tendus au-dessous des mines et si secrètement que les Allemands ignorèrent longtemps cette nouvelle terrible embûche.

Schwieger sembla en avoir été la première victime. Peu après que l'*U 88* eut plongé, le bateau qui naviguait de conserve avec lui entendit et ressentit une explosion d'une telle violence qu'il se crut atteint lui-même. Immédiatement le commandant vida ses ballasts et remonta à la surface où il reconnut qu'il était indiqué de à une place où Schwieger avait plongé il observa une large tache d'une couleur bleue. Aucun doute n'était plus nécessaire ; il se dirigea vers la zone dangereuse et de la roe escade de croiseurs et qu'il fut échoué à une grande distance de la bataille.

Il fut alors arrêté et débarqué dans les mailles, les deux mines furent démantelées et le bateau fut ramené sur la coque du bateau que la double explosion avait probablement ouvert de part en part sur toute sa longueur.

Hector C. Bywater

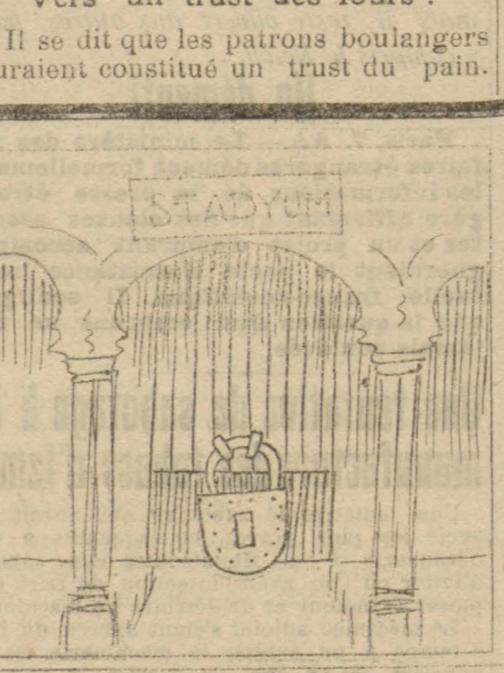
## Une école maritime et de navigation aérienne pour la jeunesse juive sera prochainement ouverte à Riga

A la suite d'un accord conclu avec les autorités militaires et aériennes de Lettonie, les membres du Betar letton auront la possibilité de fréquenter les cours de navigation aérienne auprès du ministère de l'Air. Actuellement, six Betarim sont admis à suivre ces cours.

Quarante Betarim sont admis à suivre les cours de navigation maritime organisés par le ministère de la Marine. La société des Amis du Betar et le Club maritime juif de Riga ont acquis un bateau pour permettre aux Betarim de suivre les cours de navigation pratique.



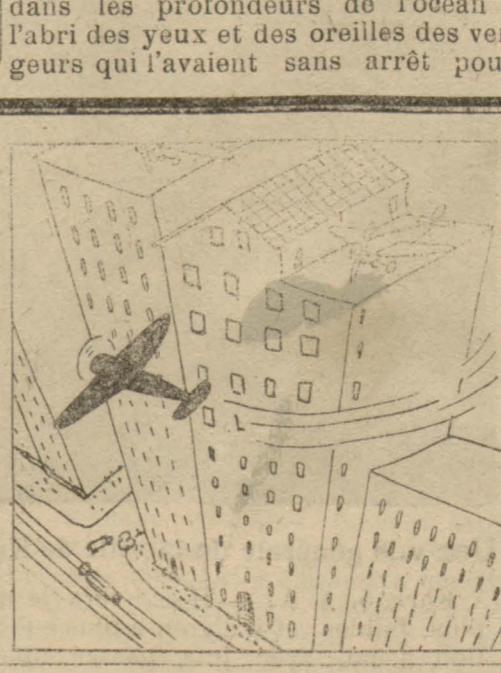
— Je songe aux changements que la fondation de l'« Oiseau Turc » apportera dans notre vie...



... Tout d'abord le goût des sports sera orienté dans un sens nouveau...



... Notre tenue en subira les effets les plus originaux et les plus inattendus...



... Les derniers étages des immeubles jouiront d'une faveur générale...



— Et l'on se disputera à prix d'or la moindre cave !  
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Ankara)

A partir des MATINÉES DE DEMAIN  
au CINE SUMER

le plus riche spectacle de la semaine 2 films en français à la fois

**Le Justicier** et la plus charmante comédie de la saison **LES SURPRISES DU SLEEPING** avec FLORELLE

film inédit, plein d'aventures et d'action avec Georges O'BRIEN

au CINE SUMER

A partir des MATINÉES DE DEMAIN

CONTE DU BEYOGLU

## EN VIAGER

Par M. L. ARSANDAUX

— Bonjour ma bonne tante Laure.

— Avez-vous bien dormi ?

Il sont là, tous les deux, Léon Bourgneuf et sa femme Cécile, un sourire mielleux à la bouche, s'avancant dans le salon, vers Mme Rosier.

Cécile Bourgneuf tire par la main un petit garçon de cinq à six ans.

Dans la rue, à l'instant, elle l'a prévenu.

— Si tu n'est pas gentil, Michel, tu recevras une bonne gifle !

Alors le gamin, des l'entrée ;

— Tante ! Je veux t'embrasser fort, fort, comme je l'aime !

Par-dessus ses lunettes, Mme Rosier lui jette un regard aigu :

— Je voudrais bien savoir pourquoi tu aimes tant mon vieux mu-seau ?

Les Bourgneuf sont sur des charbons ardents. S'il allait avouer : « Pour ne pas recevoir de gifles ! » quelle catastrophe ! Ce serait la brouille certaine avec tante Laure ! Or elle est riche, et si gourmand que soit le fisc, ce que Bourgneuf empochera à sa mort ne sera pas à dédaigner. Tante Laure a plus que passé la soixantaine. Elle a le cœur faible, les bronches fragiles, le foie congestionné, la tension forte. Excellent, tout cela.

— Vas-tu répondre, petit niauad, insiste la tante.

Mais à cet instant précis, le proviseur rompt un questionnaire plein d'embûches sous la forme d'une vieille amie de Mme Rozier qui fit son entrée.

Tante Laure abandonna l'enfant ; les Bourgneuf reprit pied et, prudemment, abrégèrent l'entretien.

La porte refermée sur eux, Mme Rosier se tourna vers son amie, un petit ricanement dans la voix :

— Touchant tableau, n'est-ce pas ? ma bonne Juliette.

Mme Juliette Vézières la considéra avec étonnement :

— Comme vous dites cela, Laure.

— Comme je le pense. Et je crois que le jour n'est pas loin où je mètrai à la porte tous ces pierrots-là.

— A la porte ! Je ne vous comprends pas. Vos neveux sont très aimables avec vous. Ils vous rendent visite constamment. Ils vous aiment.

— Ma pauvre amie ! s'exclama Mme Rosier. Que vous êtes naïve ! M'aimer moi ? C'est ma galette qu'ils aiment.

L'éternelle histoire, voyons ! La tante Laure dressa à faire des mamours. J'en ai assez de leur obséquiosité ! Que je voudrais donc ne plus les voir !

— Le moyen ?

— Ecoutez-moi. Vous devez, m'avez-vous dit, les rencontrer dimanche prochain chez des amies. Voilà ce que vous ferez : dans le courant de la conversation, sans avoir l'air de rien, vous laisserez tomber : Mme Rozier a vraiment des idées étranges. Elle m'a confié l'autre jour que, pour avoir de plus gros revenus, elle avait mis en viager tout ce qu'elle possédait.

— Vous avez fait cela ?

— Pas si bête ! riposta Laure, et je ne la ferai jamais. Mais vous le direz quand même. Il faut que les Bourgneuf croient que j'ai aliené mon capital entier.

Ainsi dit, ainsi fait.

Le dimanche passé, Mme Vézières, quelques jours plus tard, se présenta :

— Eh bien ?

— Ils sont revenus, comme d'habitude, tous les deux jours.

— Quand je vous le disais ! Ce sont de braves coeurs !

Mme Vézières triomphait. Tante Laure, plus sceptique, haussa les épaules.

— Attendez ! Ils m'ont dit ne pas pouvoir monter demain.

Le lundi suivant, Léon vint seul. Le mercredi, ni lui ni sa femme ne se dérangèrent, puis, tantôt sous un faux-fuyant, tantôt sous un autre, les visites s'espacèrent de plus en plus jusqu'au jour où elles cessèrent.

— Le truc a réussi ! se réjouissait tante Laure.

Des mois, des années s'écoulèrent. Autour de Mme Rozier, le vide, peu à peu, s'était fait. L'un après l'autre ses amis étaient partis. Très faible, très usée, elle quitta maintenant rarement sa chambre. Les heures étaient longues et tristes.

Duis son fauteuil, près de la fenêtre, elle vivait des journées interminables. Lire lui fatiguait la vue ; tricoter aussi. Parfois, sa vieille bonne venait s'asseoir à ses côtés. Mais la conversation de la pauvre fille était si misérable qu'elle la renvoyait à ses casseroles :

— J'aime encore mieux être seule. Ou bien une locataire de la maison, dans ses âges, sonnait à sa porte :

— Ah ! ma pauvre madame Rozier ! Que mes rhumatismes me font donc souffrir ! Et mon cœur ! Et mes reins !

Rien que de la vieillesse, de la douleur autour d'elle !

Une soif la tenuait de voir des visages jeunes, de sentir, dans l'air, la fièvre d'activités juvéniles, de sourire à des projets extravagants. D'entendre parler d'avenir. L'avenir ! Quel beau mot !

Elle fermait les yeux. Des silhouettes s'agitaient sous ses paupières : Léon... Cécile... Michel... Quel jour était-ce donc : vendredi ? Un de ceux auxquels, autrefois, l'un ou l'autre la venait voir. Léon apparaissait, un bouquet de violettes à la main... Les premières de l'année ! Il les avait payées en maigrir. Racontait comme elle le connaissait, elle croyait l'entendre : « Elle m'en fait dépenser de l'argent, la vieille ! » Bah ! Les violettes embaumaient c'était l'essentiel.

Peut-être, serait-elle Cécile ? « Ma bonne tante, je vous ai apporté des boules de gomme, pour votre toux. » Elle l'embrassait, de ses lèvres minces. Sitôt sortie, tante Laure en était sûre, elle s'essuierait la bouche : « Ça ne va donc pas finir bientôt, ces corvées-là ! »

Qu'importe ! Cécile l'aurait distraite une heure ou deux.

Soudain, le cœur de Mme Rozier bondissait : si c'était Michel !

Il entrerait, grandi sûrement, ses cheveux bien coiffés. Il parlerait sport, auto, avion ou ski. Sa voix résonnerait, claire et vibrante. Il l'étonnerait un peu. Elle crierait, en riant : « Tu me casses la tête ! » « Alors, je me sauve ! » Et ravi de l'occasion, il dégringolerait l'escalier, lesté du billet bleu qu'il était venu chercher.

Bien sûr ! Mais c'est si bon, cette bouffée de jeunesse. Mme Rozier rouvre les yeux.

L'obscurité, lentement, a gagné la chambre. Le silence est profond.

Seule jusqu'à la fin !

Elle cache son visage dans ses mains. Inutile, une voix murmure en elle : « Réconcile-toi donc avec les Bourgneuf. »

Elle se raidit : « Quelle lâcheté ! Jamais ! »

Mais l'idée chemine dans sa tête. Morne et désolé, chaque jour une résistance et le soir arriva où, vaincue, tante Laure écrivit :

« Mon petit Michel. Je voudrais te donner un souvenir de moi, avant de m'en aller. Viens donc me voir. »

Elle fixait un jour. Il arriva. Un cadeau, si menu soit-il, est toujours bon à recevoir.

Sur la table, bien en vue, s'éparpillaient des récipients de banque, des bordereaux de valeurs, un carnet de chèques. Tante Laure fourrageait dans tout cela, d'un air très affairé.

— Je vous dérange, s'excusa le jenne homme.

— Nullement. J'étais occupée à vérifier mes comptes. Si j'avais suivi autrefois mon idée, qui était de mettre mon avoir en viager, je serais, voitû, bien plus tranquille. Je ne l'ai pas fait à cause de vous. J'ai pensé à tes parents, à toi... »

— Oh ! ma tante !

— Mais vous êtes des ingrats ! poursuivit-elle, en plaisantant.

— La vie... Les occupations... Le temps file si vite... »

— Il faudra revenir, Michel.

— Tous les jours, tante !

Jadis, ce n'était que trois fois par semaine, mais n'avait-elle pas dix ans de plus ?

Le jeune Michel tint parole. Le lendemain le ramenait, flanqué de ses parents :

— Oh ! ma chère tante ! Quelle mine superbe ! Vous deviendrez centenaire !

Ce fut une visite parfaite où, sous des paroles gracieuses, ils masquaient, elle sa clairvoyance, eux leur cupidesse.

— Attendez ! Ils m'ont dit ne pas pouvoir monter demain.

— Ecoutez-moi. Vous devez, m'avez-vous dit, les rencontrer dimanche prochain chez des amies. Voilà ce que vous ferez : dans le courant de la conversation, sans avoir l'air de rien, vous laisserez tomber : Mme Rozier a vraiment des idées étranges. Elle m'a confié l'autre jour que, pour avoir de plus gros revenus, elle avait mis en viager tout ce qu'elle possédait.

— Vous avez fait cela ?

— Pas si bête ! riposta Laure. Mais vous le direz quand même. Il faut que les Bourgneuf croient que j'ai aliené mon capital entier.

Ainsi dit, ainsi fait.

Le dimanche passé, Mme Vézières, quelques jours plus tard, se présenta :

— Eh bien ?

— Ils sont revenus, comme d'habitude, tous les deux jours.

— Quand je vous le disais ! Ce sont de braves coeurs !

Mme Vézières triomphait. Tante Laure, plus sceptique, haussa les épaules.

— Attendez ! Ils m'ont dit ne pas pouvoir monter demain.

Le lundi suivant, Léon vint seul. Le mercredi, ni lui ni sa femme ne se dérangèrent, puis, tantôt sous un faux-fuyant, tantôt sous un autre, les visites s'espacèrent de plus en plus jusqu'au jour où elles cessèrent.

— Le truc a réussi ! se réjouissait tante Laure.

Des mois, des années s'écoulèrent. Autour de Mme Rozier, le vide, peu à peu, s'était fait. L'un après l'autre ses amis étaient partis. Très faible, très usée, elle quitta maintenant rarement sa chambre. Les heures étaient longues et tristes.

Duis son fauteuil, près de la fenêtre, elle vivait des journées interminables. Lire lui fatiguait la vue ; tricoter aussi. Parfois, sa vieille bonne venait s'asseoir à ses côtés. Mais la conversation de la pauvre fille était si misérable qu'elle la renvoyait à ses casseroles :

— J'aime encore mieux être seule. Ou bien une locataire de la maison, dans ses âges, sonnait à sa porte :

— Ah ! ma pauvre madame Rozier ! Que mes rhumatismes me font donc souffrir ! Et mon cœur ! Et mes reins !

Rien que de la vieillesse, de la douleur autour d'elle !

Une soif la tenuait de voir des visages jeunes, de sentir, dans l'air, la fièvre d'activités juvéniles, de sourire à des projets extravagants. D'entendre parler d'avenir. L'avenir ! Quel beau mot !

Elle fermait les yeux. Des silhouettes s'agitaient sous ses paupières : Léon... Cécile... Michel... Quel jour était-ce donc : vendredi ?

Un de ceux auxquels, autrefois, l'un ou l'autre la venait voir. Léon apparaissait, un bouquet de violettes à la main... Les premières de l'année ! Il les avait payées en maigrir. Racontait comme elle le connaissait, elle croyait l'entendre : « Elle m'en fait dépenser de l'argent, la vieille ! » Bah ! Les violettes embaumaient c'était l'essentiel.

Peut-être, serait-elle Cécile ? « Ma bonne tante, je vous ai apporté des boules de gomme, pour votre toux. »

Elle cache son visage dans ses mains. Inutile, une voix murmure en elle : « Réconcile-toi donc avec les Bourgneuf. »

Elle se raidit : « Quelle lâcheté ! Jamais ! »

Mais l'idée chemine dans sa tête. Morne et désolé, chaque jour une résistance et le soir arriva où, vaincue, tante Laure écrivit :

« Mon petit Michel. Je voudrais te donner un souvenir de moi, avant de m'en aller. Viens donc me voir. »

Elle fixait un jour. Il arriva. Un cadeau, si menu soit-il, est toujours bon à recevoir.

Sur la table, bien en vue, s'éparpillaient des récipients de banque, des bordereaux de valeurs, un carnet de chèques. Tante Laure fourrageait dans tout cela, d'un air très affairé.

— Je vous dérange, s'excusa le jenne homme.

— Nullement. J'étais occupée à vérifier mes comptes. Si j'avais suivi autrefois mon idée, qui était de mettre mon avoir en viager, je serais, voitû, bien plus tranquille. Je ne l'ai pas fait à cause de vous. J'ai pensé à tes parents, à toi... »

— Oh ! ma tante !

— Mais vous êtes des ingrats ! poursuivit-elle, en plaisantant.

— La vie... Les occupations... Le temps file si vite... »

— Il faudra revenir, Michel.

— Tous les jours, tante !

Jadis, ce n'était que trois fois par semaine, mais n'avait-elle pas dix ans de plus ?

Le jeune Michel tint parole. Le lendemain le ramenait, flanqué de ses parents :

— Oh ! ma chère tante ! Quelle mine superbe ! Vous deviendrez centenaire !

Ce fut une visite parfaite où, sous des paroles gracieuses, ils masquaient, elle sa clairvoyance, eux leur cupidesse.

— Attendez ! Ils m'ont dit ne pas pouvoir monter demain.

— Ecoutez-moi. Vous devez, m'avez-vous dit, les rencontrer dimanche prochain chez des amies. Voilà ce que vous ferez : dans le courant de la conversation, sans avoir l'air de rien, vous laisserez tomber : Mme Rozier a vraiment des idées étranges. Elle m'a confié l'autre jour que, pour avoir de plus gros revenus, elle avait mis en viager tout ce qu'elle possédait.

— Vous avez fait cela ?

— Pas si bête ! riposta Laure. Mais vous le direz quand même. Il faut que les Bourgneuf croient que j'ai aliené mon capital entier.

Ainsi dit, ainsi fait.

Le dimanche passé, Mme Vézières, quelques jours plus tard, se présenta :

— Eh bien ?

— Ils sont revenus, comme d'habitude, tous les deux jours.

— Quand je vous le disais ! Ce sont de braves coeurs !

Mme Vézières triomphait. Tante Laure, plus sceptique, haussa les épaules.

— Attendez ! Ils m'ont dit ne pas pouvoir monter demain.

— Ecoutez-moi. Vous devez, m'avez-vous dit, les rencontrer dimanche prochain chez des amies. Voilà ce que vous ferez : dans le courant de la conversation, sans avoir l'air de rien, vous laisserez tomber : Mme Rozier a vraiment des idées étranges. Elle m'a confié l'autre jour que, pour avoir de plus gros revenus, elle avait mis en viager tout ce qu'elle possédait.

— Vous avez fait cela ?

— Pas si bête ! riposta Laure. Mais vous le direz quand même. Il faut que les Bourgneuf croient que j'ai aliené mon capital entier.

Ainsi dit, ainsi fait.

Le dimanche passé, Mme Vézières, quelques jours plus tard, se présenta :

— Eh bien ?

— Ils sont revenus, comme d'habitude, tous les deux jours.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les Bulgares espèrent réarmer

« Nos amis Bulgares, écrit le *Zaman*, qui ont vu croître tous les espoirs qu'ils fondaient sur la conférence de Stresa et sur celle de Rome se sont tournés maintenant vers la réunion du Conseil de la Conférence balkanique à Bucarest. A en juger par les publications des journaux de Sofia, on s'attend à ce que le Conseil autorise, sous certaines conditions, le réarmement de la Bulgarie. La première de ces conditions serait l'adhésion de ce pays à l'Entente balkanique.

Effectivement, l'entrée de la Bulgarie dans l'Entente balkanique serait un événement très important pour la paix. Certes, cette institution est très forte même sans la Bulgarie : elle a démontré, d'abord l'année passée, lors du meurtre du Roi Alexandre, puis cette année-ci, lors du soulèvement de M. Vénizélos, qu'elle est en mesure de sauvegarder la paix dans la péninsule. Toutefois l'abstention de la Bulgarie crée, à la longue, un malaise, d'autant plus que, suivant ce que nous avons souligné maintes fois, nos voisins sont très remuants, très bruyants. Il y a donc lieu de craindre de voir surgir à chaque instant des incidents. C'est pourquoi nous avons toujours été de chauds partisans de l'entrée de la Bulgarie au sein de l'Entente. Nous croyons aussi que les artisans de cette entente ont accordé beaucoup de facilités dans ce domaine. M. Tevfik Rüştü Aras a lui-même profité de toutes les occasions pour adresser de belles paroles d'encouragement, dans ce sens, à la Bulgarie.

Néanmoins, nous ne sommes nullement d'avis que, sous prétexte d'attirer les Bulgares au sein de l'Entente, il faille pousser l'esprit de sacrifice jusqu'à les autoriser à déchirer les traités et à réarmer. Les raisons en sont évidentes. Le jour où les Bulgares seraient autorisés à déchirer qu'une partie du traité de Neuilly, tout le reste y passerait. Nous avons sous les yeux l'exemple de ce que M. Hitler a fait du traité de Versailles !

En outre, le jour où nous aurions autorisé les Bulgares à réarmer, rien ne pourra plus les retenir. Si, aujourd'hui qu'ils ne disposent que d'une armée de trente mille hommes, ils nous causeront tant de soucis et, en dépit des assurances officielles, nourrissent tant de convoitises sur notre Thrace, qu'en sera-t-il le jour où ils disposeront d'une véritable armée !

C'est pourquoi nous pensons que le Conseil de l'Entente balkanique ne pourra prendre une telle décision. D'ailleurs celle-ci ne pourrait intervenir sans le consentement de la Turquie. Or, au moment où notre Thrace et nos Dardanelles sont privés de toute protection, autoriser les Bulgares à avoir un seul fusil de plus serait une sorte de trahison envers la patrie. Pour que le Conseil puisse autoriser les Bulgares à réarmer, il aurait fallu qu'il fût aussi en mesure de nous autoriser à organiser la défense des Détroits. Or, on sait qu'il n'a pas et n'aura pas ce pouvoir.

C'est dire que les espoirs formulés par les journaux bulgares sont vains. Il ne peut être question d'ailleurs, en l'occurrence, que d'un ballon d'essai, car ils doivent savoir autant que nous que cela est impossible.»

## Les droits et le prestige des médecins turcs

M. Yunus Nadi dénonce, dans le *Cumhuriyet* et la *République*, un fait qui ne laisse pas de présenter une certaine gravité : les professeurs engagés pour la réforme de notre Faculté se livreraient à une activité professionnelle en marge de leurs fonctions officielles.

« En se livrant chez nous écrit-il, à

Feuilleton du BEYOGLU (No 36)

# ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE "ROSE NOIRE"

### CHAPITRE XX

Bientôt, je veux me mettre à son roman. Je prendrai, comme principaux personnages, une mère, sa fille et le beau-père. Dans l'intérieur du bouquin, je les maquillerai tout en me basant sur un fond de vérité. Telle que je connais la famille Chikidko, elle serait antipathique et incompréhensible au grand public.

Mes trois héros s'aimeront mutuellement, avec éclat, près aux plus abusives sacrifices... à la russe. Le beau-père en pincerai pour sa femme et sa belle-fille. La femme adorera son mari et sa fille. Quant à la petite, elle grillera entre la passion pour son beau-père et l'idolâtrie pour sa mère.

Il y aura beaucoup d'amour. Ce sentiment ne risque jamais de fatiguer le lecteur. Mon roman entartine de générosité mutuelle, de complications cérébrales et charnelles (« Je l'aime d'un amour et toi d'un autre »), sera une petite salade russe dont les gourmets se lécheront les doigts.

L'homme ? Je le vois très beau. Un noble. Un ancien riche réfugié dans un château du Midi, près de Nice, vestige délabré de son ancienne fortune, couvert d'hypothèques. Sa femme a une beauté slave : d'énormes yeux gris, obliques, les longs cheveux blonds pâles, bien entendu.

La fille ? J'hésite. La physique de Kira me tente beaucoup. D'autre part, je ne voudrais pas qu'en la reconnaîsse.



## Impressions d'Allemagne

Dans le *Kurun*, M. Asim Us publie sa 6ème lettre d'Allemagne, datée de Cologne. «Quand nous serons de retour à Istanbul, écrit-il, nous aurons connu suffisamment la nouvelle Allemagne. Nos amis allemands n'ont laissé aucune de nos questions sans réponse.» Parlant de l'entretien accordé aux journalistes par M. Hitler, notre confrère écrit : «J'ai déjà parlé de la simplicité de Hitler. Néanmoins, en parlant, il ne peut s'empêcher de faire des gestes comme s'il prononçait un discours. C'est là sans doute une conséquence du fait que, durant son existence, il s'est trouvé dans la nécessité de prononcer énormément de discours...»

## Les éditoriaux de l' "Ulus"

## Une nouvelle entreprise

Lors des pourparlers de Lausanne, en présence de notre vif désir et de notre tenacité en faveur de l'abolition des capitulations, les grandes puissances, persuadées que nous nous trouverions dans trois ou quatre ans dans la situation d'en accepter le rétablissement, et dans cette illusion, elles s'étaient convaincues qu'il n'y avait plus d'autre solution que d'attendre ce jour. Elles raisonnaient ainsi : la Turquie sans capitulations ne pouvait trouver à l'extérieur les capitaux dont elle aura besoin de se trouvera en proie à des difficultés ; elle ne pourra équilibrer son budget ni entreprendre la œuvre de sa reconstruction. Elle devra tourner alors la tête devant la grande finance internationale et accepter les conditions qu'elle lui dictera.

Or, ce calcul n'a pas été confirmé par les faits. Même au plus fort de la crise mondiale, la Turquie a amélioré son budget grâce à ses propres forces, à son propre argent et à son propre travail. Les œuvres de relèvement qui n'avaient pas été entreprises en notre pays pendant des siècles ont été réalisées en peu de temps. Des fabriques ont été créées... Et sans contracter pour un sou de dettes à l'étranger, on a accru leurs crédits. Le point le plus important sur lequel les di-

plomates étrangers se sont trompés à Lausanne était le suivant : ils n'ont pas compris convenablement l'âme de la nouvelle Turquie, ni la décision et les pensées du Grand Chef qui lui a insufflé cette âme et de ses compagnons d'idée. Peut-être quelques uns de ces diplomates ont-ils abandonné ce monde conservant leurs doutes. Mais ceux qui sont deimeurs et ceux qui les ont remplacés ont compris que la révolution turque n'est pas de celles qui courbent la tête ou changent d'idée devant l'argent ; qu'elle sait créer l'argent aussi, quand il le faut, et qu'elle ne tremble que sur le trésor moral de la nation.

Il ne se passe pas de jour où la nation ne se réjouisse en voyant se multiplier les entreprises dans ce sens. Voici encore une chose dont nous pouvons être fiers : la ligne d'Aydin a été également rachetée par l'Etat et rattachée au réseau national. Cette ligne qui traverse une des régions les plus productives de notre pays était jusqu'ici un objet de gains pour une compagnie étrangère ; les intérêts de l'économie turque demeuraient au second plan. Désormais, ce sont ses avantages qui passeront au premier plan et les transports, qui jadis, s'effectuaient avec difficulté à dos de chameau seront assurés avec cette rapidité et cette facilité qui sont le mot d'ordre de la révolution.

Vivotant échiquement, entourés de domestiques familiers, anciens mousqués comme des chiens, mes trois personnages auront les réactions illogiques, prendront les décisions les plus inattendues et seront mêlées à ces aventures fantastiques, comme il n'en arrive qu'aux compatriotes de Raspoutine.

Nous voilà fin mars et je n'ai pas écrit une ligne de mon roman. Les semaines glissent comme sur des patins.

« Le printemps est sur notre nez » (expression amusante de Kira).

Ma maîtresse passe une période de manie photographique.

Après la vogue de la typewriter, elle manifeste, à présent, une fièvre de travail sans motif. Elle photographie, développe, retouche, tire ses clichés. Aucune vedette de cinéma n'a autant de poses immortalisées sur papier sensible que moi. Elle me guette, me surveillance et me réveille.

J'ai allumé l'électricité.

Nous étions pâles, interdits, nous regardant face à face.

Moi aussi, j'avais peur, mais je l'ai rassurée et d'ailleurs cette sorte de apasme qu'elle avait eu avait cessé.

Nous avons résolu d'attendre.

Mais ce matin, voilà que ça recommence. Nous décidons d'appeler le médecin. Je descends chez le pharmacien qui m'en indique un.

Le docteur vient, l'examine et me dit :

Tous les chemins de fer de notre pays pourront rendre des services dans la mesure où ils serviront la politique nationale des chemins de fer. La technique, la science, le milieu turcs ont démontré pratiquement dans ce domaine leur force et leur esprit d'entreprise.

ZEKİ MESUD ALSAN

## Le prince et la princesse de Piémont en Tripolitaine

Trípoli, 6. — Après avoir assisté aux réjouissances organisées par les indigènes à Splintern, le prince et la princesse du Piémont ont passé la nuit au camp. Hier matin, ils se sont rendus à Birbufan et ont visité une tribu de nomades. Le soir, ils sont rentrés à Tripoli d'où ils sont repartis ce matin pour la Cyrénakie.

J'ACHÈTERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous « Gen. » aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés d'abstenir.

RESSORTISSANT TURC se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes.

S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

On a dans la tête son sujet, ses personnages, leur caractère, leurs faits et gestes. Tout cela défile à cent à l'heure dans le cerveau. Il semble qu'il n'y ait qu'à laisser le stylo courir.

Il va faire fiche ! Dès qu'on veut écrire, tout à coup, le réservoir est bouché ! Ça ne coule pas !

Le papier blanc est comme un mur où la pensée s'aplatit. On croit fixer le bel oiseau qui volait. On n'obtient qu'un magma de plumes, d'os brisés, de chairs écrasées, dans un sombre éclaboussement sans forme.

Oh ! Zut alors ! En voilà un truc qui nous tombe dessus !

La nuit dernière, le cerveau lourd d'une indigestion de grec et de latin, je dormais profondément quand Kira me secoue et me réveille.

J'ai allumé l'électricité.

Nous étions pâles, interdits, nous regardant face à face.

Moi aussi, j'avais peur, mais je l'ai rassurée et d'ailleurs cette sorte de apasme qu'elle avait eu avait cessé.

Nous avons résolu d'attendre.

Mais ce matin, voilà que ça recommence.

Je descends chez le pharmacien qui m'en indique un.

Le docteur vient, l'examine et me dit :

## Les Musées

Musées des Antiquités, Tchini Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

# La Bourse

Istanbul 4 Mai 1935

(Cours de clôture)

| EMPRUNTS          | OBLIGATIONS           |
|-------------------|-----------------------|
| Intérieur 90.00   | Quais                 |
| Ergani 1933 94.25 | B. Représentant 51.00 |
| Uniture I 30.65   | Anadol I-II 44.00     |
| II 28.75          | Anadol III 41.00      |
| III 29.40         |                       |

## ACTIONS

|                 |       |                 |
|-----------------|-------|-----------------|
| De la R. T.     | 58.—  | Téléphone       |
| İş Bank. Nomi.  | 9.50  | Bomonti         |
| Au porteur      | 9.50  | Dercos          |
| Porteur de fond | 90.—  | Ciments         |
| Tramway         | 30.50 | İtilâat day.    |
| Anadol          | 25.—  | Chark day.      |
| Chirkot-Hayriye | 15.50 | Balia-Karaköy   |
| Régie           | 2.30— | Droguerie Cent. |

## CHEQUES

|           |          |          |
|-----------|----------|----------|
| Paris     | 12.55.—  | Prague   |
| Londres   | 608.75   | Vienne   |
| New-York  | 79.50.—  | Madrid   |
| Bruxelles | 4.69.58  | Berlin   |
| Milan     | 9.63.58  | Belgrade |
| Athènes   | 8.75     | Varsovie |
| Genève    | 24.56.25 | Budapest |
| Amsterdam | 1.17.75  | Bucarest |
| Sofia     | 64.75—   | Moscou   |

## DEVISES (Ventes)